

Aujourd'hui pour moi, demain pour toi de Maël Demarcy-Arnaud

André Roy

Numéro 162, juin–juillet 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69340ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roy, A. (2013). Compte rendu de [*Aujourd'hui pour moi, demain pour toi* de Maël Demarcy-Arnaud]. *24 images*, (162), 60–60.



dégrade irrémédiablement. Tant et si bien que les êtres humains en viennent à se dissoudre dans l'image, pris au piège dans cette logique de mise en scène de soi à laquelle incite la culture de la vidéo amateur. «Just pretend it's a fucking video game!» L'idée même de morale apparaît impossible à réconcilier avec l'univers dans lequel évoluent ces spécimens de la dérive contemporaine. Mais, plus encore, cette déconnexion fondamentale du réel semble

irréconciliable avec la conception matérialiste du monde qui en est à l'origine.

Objet cinématographique complexe, d'une foudroyante force subversive, l'agressif *Spring Breakers* s'avère une œuvre charnière dans le parcours inégal de son auteur, qui a enfin réalisé un film à la hauteur de cette notoriété que lui avait valu l'excellent *Gummo*. Canalisant plus intelligemment son nihilisme, plaçant sa propension à la provocation au service d'un véritable

discours, Harmony Korine n'a rien perdu de sa verve fêlée ou de son audace en réalisant un film un brin moins hermétique que *Trash Humpers*. Par sa volonté d'épurer au maximum sa trame narrative et de réduire les dialogues à l'état de trace pour créer une expérience cinématographique essentiellement physique, il signe ici un film à la forme indéniablement radicale. D'où l'incompréhension à laquelle bute déjà celui-ci, accusé à tort d'être misogyne, d'alimenter la «culture du viol» ou d'être tout simplement complaisant par certains critiques qui, visiblement, n'y ont rien pigé. Peu importe. Avec *Spring Breakers*, un cinéaste duquel on ne savait plus trop quoi espérer, duquel on ne savait en fait plus trop si l'on pouvait espérer quoi que ce soit, est redevenu un auteur nécessaire. ■

Ce texte est d'abord paru sur le site de Panorama Cinéma.

États-Unis, 2012. Ré. et scé.: Harmony Korine. Ph.: Benoît Debie. Mont.: Douglas Crise. Mus.: Cliff Martinez et Skrillex. Int.: Vanessa Hudgens, Ashley Benson, Selena Gomez, Rachel Korine, James Franco, Gucci Mane. 94 minutes. Dist.: VVS Films.

Aujourd'hui pour moi, demain pour toi de Maël Demarcy-Arnaud

Le documentaire de Maël Demarcy-Arnaud est le deuxième long métrage présenté en salle sur le fameux Printemps ébale de 2012, après celui du groupe Épopée intitulé *Insurgence*. Mais leurs approches sont totalement différentes. Tant le premier se veut acte politique pur, tant ce deuxième se veut radiographie permettant de prendre le pouls sociétal et émotionnel de ce Printemps – ce qui était impossible avec *Insurgence*, film sombre qui avait quelque chose d'étouffant –, quoique leur conclusion se ressemble dans ce sentiment de tristesse que leur fin nous laisse. On pourrait aussi ajouter l'amertume à *Aujourd'hui pour moi, demain pour toi*, qui est pourtant lumineux, tendre, attentif dans le regard porté sur le mouvement de contestation. On voit surtout chez Demarcy-Arnaud des visages, vifs, sérieux, empathiques, et non des groupes indistincts comme chez Épopée; on emprunte minutieusement une chronologie, qui, elle, n'était pas affichée dans *Insurgence*.

Le cinéaste a choisi de suivre un collectif d'étudiants en design de l'UQAM qui a mené ses actions sous la dénomination L'École de la montagne rouge (ça sonne révolution chinoise, mais ce ne l'est pas!). Des actions placées sous le signe de la création, de l'imaginaire et du symbole par pancartes et autres happenings organisés par le groupe. Le cinéaste part du travail en coulisses de l'École pour établir un relais avec les diverses manifestations, rassemblements, ralliements qui ont marqué la lutte étudiante. Il passe ainsi de l'intime au global, donnant en quelque sorte aux spectateurs des outils pour comprendre ce mouvement. On



y parle certes beaucoup, un peu trop même, mais les discours tiennent autant de la stratégie que de l'amitié, de l'affirmation politique que de l'expression des sentiments. Le microcosme qui nous est montré renvoie à une vision plus large de six mois de lutte qui – ô misère – se conclut sur la déception, le découragement, voire la trahison des idéaux (par le Parti québécois). Quoique conventionnel dans sa structure, contrairement à *Insurgence* qui affirme sa forme, dans un souci tout gordardien, comme front esthétique inséparable de la révolution annoncée (c'était le fond de son discours), *Aujourd'hui pour moi, demain pour toi* tire pour sa part sa force du fait d'être au plus près de l'exaltation et de la réflexion des «protagonistes» de cette saison de tous les espoirs, qu'il réussit à transmettre aux spectateurs. – André Roy